

l'on vivait presque en commun — chacun sa maison ; mais le parc à tout le monde — lui touchait au mot de sa fille Rose — leur Rosette, — que Jacques reconnaissait d'autant moins qu'il ne l'avait jamais vue, — laquelle Rose mettait sa coquetterie à parer la chambre d'un Parisien. et lui ferait goûter de certaines tartelettes, qu'elle fabriquait divinement !

—Tiens ! tiens ! " Rose... " C'est gentil, " Rose ".

Les tartelettes aussi, c'est gentil. Que Rosette les fabriquât elle-même, c'était mieux, au gré du jeune homme.

Au fait, quel âge pouvait avoir Rose ? Voyons donc ça !

Et Jacques remua des souvenirs dans sa tête.

—Dix-huit ou dix-neuf ans. Pas vingt.

Douze années de différence avec lui.

C'est une proportion convenable, et puis, de la fortune, les Chavart !

Et Rose devait certainement avoir de l'éducation.

Dans les Charentes, les jeunes filles sont instruites au couvent.

C'est comme il faut.

Rose avait dû être élevée au couvent. Mais par sa mère auei ; élevée dans les principes de la famille, du bon foyer, du digne foyer patriarcal de la vieille bourgeoise de province, de mœurs si sages, si fermes.

Assurément Rose avait été élevée ainsi, puis qu'elle faisait des tartelettes.

Eh bien, ma foi ! qu'elle fût seulement un peu jolie, Mlle Rose Chavart, et... on ne sait pas !

C'est dans ces dispositions que Jacques de Hautménil boucla sa malle et s'embarqua.

Et, le long de la route, il se dit à plusieurs reprises :

—Pourvu qu'elle soit un peu jolie, Mlle Rose Chavart !...

Pourquoi ne l'eût-elle pas été ?

La mère, n'était pas mal autrefois.

Il la revoyait dans ses souvenirs enfantins, lui beurrant des tartines pour le goûter.

Les bonnes tartines !

Et l'aimable expression des beaux yeux de Mme Chavart en les lui distribuant !...

Pas vilain non plus, l'ami de son " pauvre cher " père.

Bien bâti en tout cas ; solide, carré, et d'humeur joviale, comme pas un.

Si l'atavisme n'est pas une plaisanterie, la fille de ces deux-là ne pouvait moins faire que d'être un peu jolie.

Et le train roulait à quinze lieues à l'heure.

Et Jacques trouvait le temps très long :

On n'arrivera donc jamais !...

Plus qu'une station.

—Dans vingt minutes nous y sommes.

Jacques aurait dû se sentir soulagé de son impatience.

Au contraire. Tout le système nerveux se crispait.

Une anxiété pénible lui séchait la bouche, l'étranglait :

—Si Rose allait être un laideron !...

La fatigue aidant, le monologue prolongé durant tant de kilomètres mettait dans son cerveau godiche l'impression d'un malheur à cette pensée.

Il lui semblait que sa vie serait gâchée, perdue.

—Mon Dieu, mon Dieu ! pourvu que Rose soit un peu jolie !... Un tout petit peu seulement, là !

J'espère qu'il était accommodant.

Le train ralentit bientôt.

Il se fit un vacarme de sifflets, de cloches de plaques tournantes, puis on arrêta, et des voix d'employés crièrent :

—Saint-Amand-la-Boixette.

D'un bond, Jacques sauta sur le quai ; mais il n'eut pas le temps de chercher son monde.

Deux bras vigoureux l'étreignait, tandis qu'un visage s'aplatissait sur le sien, l'embrassait à pleines lèvres.

Après celui-là, un autre : de femme cette fois ; puis deux autres, masculins ; puis, encore une femme ; mais qui, au lieu d'embrasser, offrit son front au baiser du voyageur.

(A suivre)